

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 1er juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 1er juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, lundi 1 Juillet 1850

Voilà donc le vote. Il faut bien en prendre son parti. C'est certainement un très mauvais symptôme de l'état des esprits parmi les libéraux anglais. Les révolutions commencent par les badauds. En revanche, elles ne se font pas là où elles n'ont, au

début. que 46 voix de majorité. Je suis donc fâché, mais pas inquiet pour l'Angleterre. C'est un bon résultat que l'union de toute l'opposition contre la politique étrangère de Palmerston. La Chambre des Lords et bien près de la moitié de la Chambre des communes, il n'y a pas là de quoi se vanter et si le Cabinet n'avait pas craint d'être tué, il ne se croirait pas sauvé. Profitera-t-il de la leçon ? J'en doute. Il n'en est pas moins bon qu'elle ait été donnée et j'espère que l'opposition du moins en profitera. Voilà mon résumé, après l'évènement.

Aberdeen a plus à se féliciter de ce débat que Palmerston. Je sais gré à Peel d'avoir saisi cette occasion de bien parler de moi. Son discours est très modéré envers le Cabinet, quoique très net sur la question même. Image vraie, par le bon côté de sa situation et de son caractère. Je n'écrirai point à Peel ; mais j'écirai à Aberdeen, et je le chargerai de quelques mots obligeants pour Peel et Graham. Approuvez-vous ? Vous partez donc demain. Il vous dîtes demain matin. J'espère que cette lettre vous arrivera avant. Vous ne me dites pas où il faut vous écrire. Sans doute à Ems, poste restante. Quel jour y arriverez-vous ? Vous me direz demain vos instructions. Adieu, adieu.

Je voudrais vous savoir, non pas partie mais arrivée. Le temps est bon aujourd'hui pour voyager. Ni pluie, ni chaleur. Adieu, Adieu G.

Vous reconnaissez donc là vérité de ce que je vous dirais de Flahaut. Vous m'en direz un jour autant d'Ellice. Et peut-être même de Beauvale.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 1er juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3395>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 1er juillet 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2594

Wat Richey - lundi 9 Juin 1850

Voilà donc le vote. Il faut
bien en prendre son parti. C'est certain-
nement un très mauvais symptôme
de l'état des esprits parmi les libéraux
Anglais. Les révolutions commencent
par les badauds. En revanche elles ne
se font pas là où elles n'ont, au début,
que 46 voix de majorité. Je suis donc
fâché, mais pas inquiet pour l'Angleterre.
C'est un bon résultat que l'union de
toute l'opposition contre la politique
étrangère de Palmerston. La Chambre
des Lords, et bien près de la moitié de
la Chambre des Communes, il n'y a pas
là de quoi se vanter, et si le cabinet
n'avait pas craint d'être tué, il ne
se croirait pas sauté. Profitera-t-il
de la leçon? D'en doute. Il n'en est pas
moins bon qu'elle ait été donnée, et

J'espère que l'opposition du moins en
profitera. Voilà mon résumé, après
l'édification.

Alexis a plus de la félicité de ce
état que Palmerston. Je suis gré à
Paul d'avoir saisi cette occasion de bien
parler de moi. Son discours est très mélangé
envers le Cabinet, quoique très net sur
la question même. Image vraie, par
le bon côté, de la situation et de son
caractère.

Je n'écrirai point à Paul; mais j'écrirai
à Alexis, et je le chargerai de quelques
votés, obligeant pour Paul et Graham.
Approuvez-vous?

Vous partez donc demain. Et vous
s'êtes demain matin. J'espère que cette
l'été vous arrivera avant. Vous ne me
s'êtes pas où il faut venir, écrivez. Sans
Doute à Paris, porte restante. Quel
jour y arriverez-vous? Vous m'avez

demain vos instructions. Adieu, adieu.
Je voudrais vous savoir, non pas partie,
mais arrivée. Le temps est bon aujourd'hui
pour voyager. Ni pluie, ni chaleur.
Adieu, adieu.

Nous reconnaissons donc la vérité de
ce que je vous disais de Talbot. Vous
n'êtes donc en jour autant d'élire. Ce
peut être même de Beauval.